

Bruno Gröning

Révolution dans la médecine



Réhabilitation
d'un méconnu

UNE DOCUMENTATION MÉDICALE
DE LA GUÉRISON PAR VOIE SPIRITUELLE

Dr. Matthias Kamp

Révolution dans la médecine

Bruno Gröning

Révolution dans la médecine

Réhabilitation d'un méconnu

UNE DOCUMENTATION MÉDICALE
DE LA GUÉRISON PAR VOIE SPIRITUELLE

DR. MED. MATTHIAS KAMP

Crete Häusler GmbH



1ère Edition 2008

© Grete Häusler GmbH-Verlag
Rheindahlener Str. 78
41189 Mönchengladbach, Allemagne
Tel.: +49 2166 9599-0 – Fax: +49 2166 9599-59
E-mail: info@gh-verlag.de – Internet: www.gh-verlag.de

www.bruno-groening.org/francais

Tous droits de reproduction, même partielle, sont réservés. Toute utilisation sans l'accord écrit de l'éditeur est interdite. Ceci concerne en particulier toute reproduction, photocopies ou autres, traduction, transcription sur microfilms ainsi que mémorisation et adaptation par l'informatique.

ISBN 978-3-86769-011-9 français

Titre original allemand :
Bruno Gröning – Revolution in der Medizin
Rehabilitation eines Verkannten
ISBN 978-3-933344-69-4 deutsch

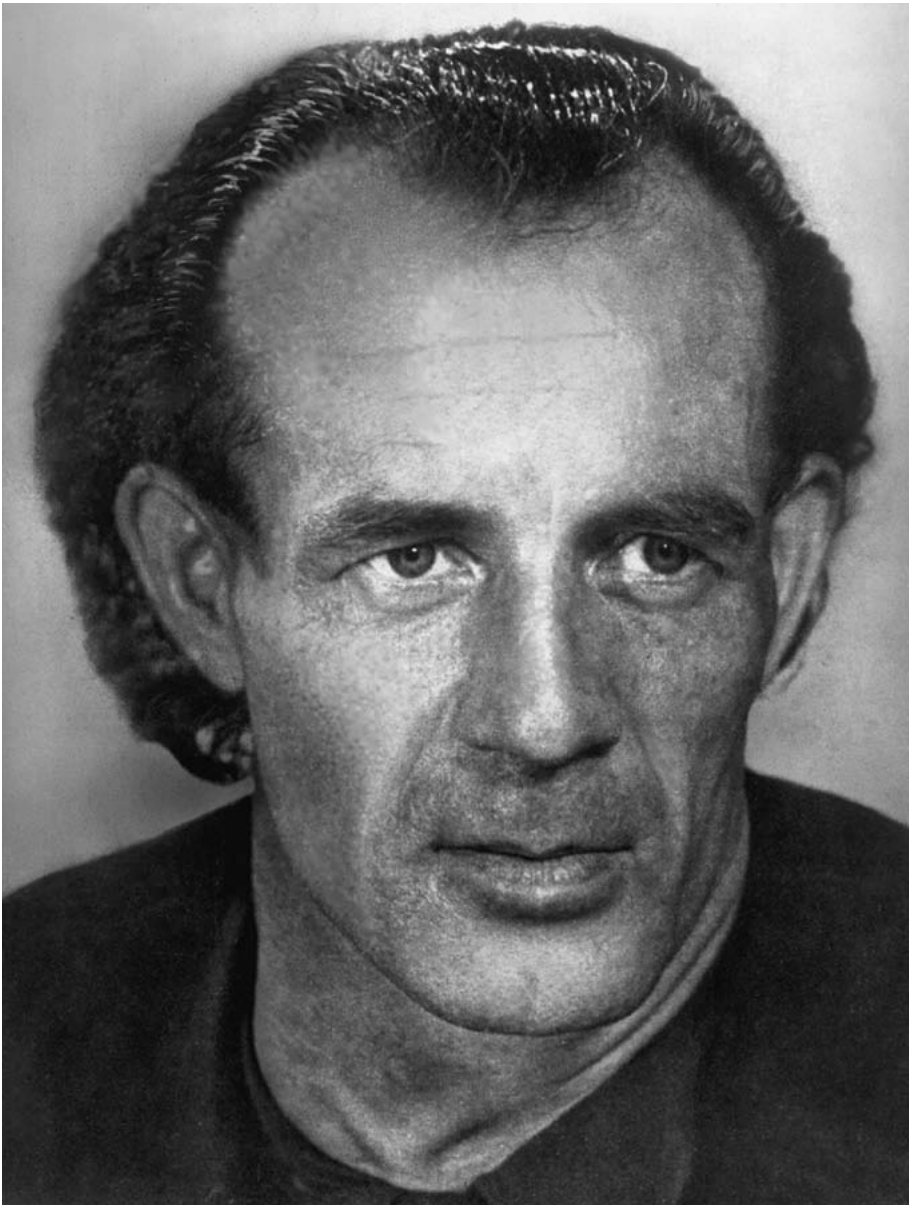
Ich bin nichts, der Herrgott ist alles,
Ich will weder Geld noch Gold,
Was ich will und kann allen
Menschen helfen und heilen.
Wer den Herrgott verkleumdet
ist es nicht wert gehalten
zu werden.
Der größte Arzt aller Menschen
ist und bleibt unser Herrgott.

Gräfelting, den 8. XII, 49.

Gröning

*Je ne suis rien, le Seigneur est tout.
Je ne veux ni or ni argent,
mais je veux et je peux
aider et guérir tous les hommes.
Celui qui dénigre Notre Seigneur
n'est pas digne d'être aidé.
Le plus grand médecin de tous les hommes
est et reste Notre Seigneur.
Gröning
Gräfelting, le 8 XII. 1949*

Ecriture de Bruno Gröning



Bruno Gröning (1906-1959)

Table des matières

Préface	13
Allocution de Bruno Gröning	16
1. Le méconnu	19
Il n'y a pas d'incurable	19
Le miracle de Herford	25
2. La personne de Bruno Gröning	29
Un enfant singulier	29
Une vie de travail diversifiée	35
Un mariage au goût amer	36
Guerre et captivité	38
«Je ne suis qu'un petit serviteur de Dieu»	40
La cohorte des affligés	44
«Il était véritablement épris de Dieu»	52
«Je ne suis rien d'autre qu'un homme qui est resté tout à fait naturel»	53
L'avis de médecins compétents	58
Un certificat de moralité sur Bruno Gröning	64
3. L'enseignement de Bruno Gröning	67
Le secret de Bruno Gröning est-il mis en lumière par la science ?	67
Bruno Gröning : «L'existence de Dieu est une réalité»	68
La force créatrice et le Einstellen	70
Le Heilstrom : suggestion ou force curative ? – Le facteur «X» dans l'action de Bruno Gröning	71
Les Regelungen – un nettoyage du corps ?	77
La portée des pensées dans les Regelungen	83
La puissance des pensées	84
Parler de la maladie : un grand danger pour la guérison	90
Compassion et non pitié	93
«A bas les potins, à bas les ragots»	95
La discipline des pensées, porte d'accès à la lumière divine	98
A l'écoute de Dieu et non des hommes – retour au ressenti	99

L'enseignement de Bruno Gröning : un chemin vers Dieu ?	108
Résumé	111
Le Bien et le Mal : Le combat sacré de l'âme humaine	113
Le Temps	127
« Aie confiance et crois, elle aide, elle guérit, la force divine ! »	129
L'amour, la loi fondamentale de la vie	135
4. L'action de Bruno Gröning	139
Herford et Traberhof – des milliers de personnes guéries	140
Le chemin vers une action ordonnée	148
Les limites de cette action	152
Comment les guérisons se produisent-elles ?	160
Les guérisons à distance	170
La grandeur méconnue de l'esprit	178
Les niveaux de conscience supérieurs de l'existence humaine	185
Les objets donnés	201
5. Résistances et forces hostiles	209
L'interdiction de guérir	209
Les efforts de Bruno Gröning pour obtenir l'autorisation d'exercer	217
Les collaborateurs « désintéressés »	238
Vengeance d'anciens collaborateurs	250
Les « révélations » du Comte Soltikow	272
Condamné sans être coupable	279
6. Les égarements de la médecine moderne	283
Le chemin sans issue	284
Manipulations en laboratoires sur les animaux : souffrance qui se répète des millions de fois au service de la « Santé »	297
La technique génétique : le pas vers l'abîme	307
L'oppression de l'esprit	323
Bruno Gröning vu par la médecine	334
Révolution dans la médecine	340

7. Souffrance inconnue – le long calvaire d'un homme méconnu	345
La chance de l'humanité	345
Une amère mission	353
La mort n'existe pas	377
8. L'oeuvre de Bruno Gröning aujourd'hui	385
Le cercle des amis de Bruno Gröning – une oeuvre d'amour du prochain	386
9. Témoignages de réussite documentés	399
Guérison d'une parésie infantile cérébrale Susanne Weidig (26)	399
Guérison de polyarthrite chronique Dagmar de Meester (34)	408
Guérison d'une pathologie intestinale congénitale Raimund Schreiber (9)	414
Guérison d'une perte auditive Jürgen Böhlendorf (54)	418
Guérison d'un asthme et d'une rhinite allergiques Anne-Marie Schwabe (49)	421
Annexe	
Discours de Bruno Gröning (1957)	425

Explication :

Heilstrom : C'est ainsi que Bruno Gröning désignait l'énergie spirituelle qui conduit à la guérison. Pour cela il utilisait aussi les termes d'ondes guérisseuses et d'énergie divine.

Einstellen : Les personnes se mettent en réception de l'énergie divine et la captent en eux.

Regelungen : La circulation de l'énergie provoque un processus de purification dans le corps qui peut aussi être douloureux. La maladie est expulsée par un procédé de purification. C'est ce que Bruno Gröning appelait «*Regelungen*».

Préface

De plus en plus nombreux sont ceux qui ne parviennent pas à trouver la guérison par les moyens de la médecine officielle et qui cherchent à recouvrer la santé en faisant appel à d'autres méthodes. A ce propos, on observe non seulement un intérêt sans cesse croissant envers les médecines dites douces ou médecines naturelles, mais aussi on constate que la guérison par voie spirituelle - thème longtemps tabou dans les débats publics - recueille un écho notoire. Par ailleurs, on trouve à ce sujet dans les médias des articles négatifs qui, la plupart du temps, se basent, sans faire de distinction, sur des cas isolés, et remettent ainsi en question le phénomène même de la guérison par voie spirituelle.

Vu la diversité des opinions qui révèlent généralement une insuffisance des connaissances en la matière et qui sont souvent exprimées sur un ton polémique, il s'avère absolument nécessaire et urgent de faire une mise au point objective sur ce sujet. La cohorte grandissante des mal portants a fait surgir une dangereuse explosion des charges financières, entraînant dans le système médical moderne une crise difficile à enrayer. Il est par conséquent impérieux, dans l'intérêt des malades, de bannir toute polémique basée sur une certaine vision du monde, et d'inciter les milieux conscients de leur responsabilité à intervenir énergiquement.

Partant du principe que « Celui qui guérit a raison », on pouvait déjà trouver à la fin des années 50, en Grande-Bretagne, quelque 200 hôpitaux du Service National de la Santé qui ouvraient leurs portes à la méthode de guérison par voie spirituelle. On en compte aujourd'hui 1800 invitant dans leurs salles les guérisseurs. Il y a plusieurs dizaines d'années, la Corporation Anglaise des Médecins exposa son point de vue et déclara que « des retours à la santé étaient enregistrés grâce à la méthode de guérison par voie spirituelle, rétablissements difficilement justifiables aux yeux de la science médicale. »

Contrairement à la situation en Grande-Bretagne, l'Allemagne semble en être encore au stade d'un pays en voie de développement. Les milieux gouvernementaux et scientifiques montrent une certaine réticence à accepter l'idée d'une guérison par voie spirituelle. Cette notion n'apparaît pas dans la législation allemande. Le guérisseur spirituel n'est pas reconnu juridiquement. Même l'association d'un médecin avec un naturopathe ou bien avec un guérisseur spirituel est interdite d'après la législation du travail en Allemagne. Pour un grand nombre de représentants du monde médical, l'existence d'une force invisible agissant sur l'organisme humain aux fins de le rétablir est chose inconcevable ; on a un mal infini à regarder au-delà de l'horizon bien réduit des sciences médicales.

Si, même dans les années 90, il faut encore se battre, surtout en Allemagne, contre les préjugés, les fausses informations et les idées irréductibles traitant de la guérison par voie spirituelle, on peut facilement s'imaginer les obstacles que Bruno Gröning (1906-1959) eut à surmonter dans l'Allemagne des années 50, lui dont l'action fut d'accomplir des guérisons étonnantes. Ignorance, envie, opinions préconçues reposant sur une certaine philosophie du monde, et recherches d'une superficialité consternante, donnèrent dans les médias une image de cet homme en parfaite contradiction avec, d'un côté, les témoignages d'un grand nombre de personnes l'ayant connu, et, d'un autre, les jugements d'experts en la matière (cf. chapitre 2) et les témoignages de réussite que j'eus l'occasion de consulter pour écrire ce livre. A cette documentation s'ajoutèrent souvent mes entretiens personnels avec des personnes ayant côtoyé Bruno Gröning.

Au cours de mes recherches, j'ai pu non seulement saisir de mieux en mieux le caractère profond de la guérison par voie spirituelle, mais aussi voir toujours plus clairement les motifs secrets qui avaient poussé les institutions en place dans la société à mener bataille contre cette forme élémentaire et séculaire de guérison. J'ai fini par comprendre pourquoi un homme tel que Bruno Gröning, qui défendit radicalement la connaissance longtemps cachée de la puissance de l'esprit, et qui guérit gratuitement des milliers de personnes déclarées perdues, représentait un danger potentiel pour les forces actives de la société, dont le pouvoir reposait sur l'ignorance et la souffrance de la population.

A cet égard je tâcherai, au travers d'informations largement ignorées, d'éclairer à quel point l'interdépendance inextricable de la médecine avec l'industrie pharmaceutique et avec les organismes de l'état aura eu des conséquences fatales pour la misère sans nom qui sévit actuellement ; mais c'est aussi la responsabilité des grandes églises que l'on abordera de plus près.

La principale raison cependant qui m'aura incité à écrire ce livre réside pour une part dans mon intérêt pour les guérisons produites du vivant de Bruno Gröning, mais aussi et surtout dans le fait que, encore aujourd'hui, la santé peut être recouvrée par la seule entremise de son enseignement, même dans le cas de troubles organiques graves. Parallèlement aux témoignages des guérisons survenues du vivant de Bruno Gröning, j'ai pu voir plus d'un millier de rapports de récentes guérisons et aides obtenues de nos jours. Parmi certains se trouvaient les rapports de médecins confirmant les guérisons les plus extraordinaires qui soient.

En cette époque véritablement « désespérée », l'enseignement de Bruno Gröning ouvre une voie vers la guérison que je n'aurais pas cru possible ; et c'est en qualité de médecin que j'ai pu m'en convaincre. Des malades qu'une médecine courante

a abandonnés à leur sort désespéré « d'incurables » peuvent, eux aussi, par cette voie, avoir accès à une force de guérison qui ignore le terme « incurable ».

C'est en partant de la responsabilité qui, en tant que médecin, m'incombe à l'égard de ces gens, que j'ai écrit ce livre. Et j'engage vivement mes confrères, compte tenu de leurs responsabilités vis-à-vis de leurs patients, à prendre pleinement conscience de la nécessité d'une véritable formation permanente. Je les exhorte à se dégager de l'étroitesse du dogme d'une médecine scientifique et de s'ouvrir à cette méthode de guérison par voie spirituelle. C'est seulement en apprenant à travailler non plus contre mais en association avec « le plus grand médecin de tous les hommes » – c'était ainsi que Bruno Gröning désignait Notre Seigneur –, que mes confrères arriveront à sortir du « clair-obscur médical » où ils sont enfermés et deviendront de véritables médecins.

Les succès enregistrés par tous ceux d'entre les médecins qui ont osé faire ce pas parlent d'eux-mêmes.

Dr. med. Matthias Kamp

« Je crois que la guérison par voie immatérielle, au moyen de méthodes spirituelles, a devant elle un avenir aux possibilités insoupçonnées. Et je crois que son domaine va progressivement s'étendre au-delà de ce que nous désignons aujourd'hui, à tort ou à raison, par la médecine des fonctions et englober également la médecine physiologique. J'entrevois l'aube d'un nouvel âge poindre devant moi. On y considèrera comme de simples travaux de raccommodage certaines interventions chirurgicales, dans les cas par exemple d'excroissances internes, tout en étant épouvanté qu'il ait pu y avoir dans le passé un si maigre savoir sur les méthodes de guérison. Il n'y aura désormais plus de place pour l'ancienne pharmacopée. Loin de moi l'intention de rabaisser en quelque sorte la médecine et la chirurgie modernes ; j'éprouve, au contraire, une grande admiration pour toutes les deux. Mais j'ai eu la chance de toucher de près à ces énergies incommensurables logées dans la personnalité même, et à celles-là qui, venant de sources extérieures, la traversent sous certaines conditions, et que je ne peux qualifier autrement que de divines. Des forces pouvant guérir non seulement des dérèglements fonctionnels mais aussi des troubles organiques sous lesquels se cachent des désordres psychiques. »

Prof. Dr. Carl Gustav Jung

Allocution de Bruno Gröning le 31.08.1949, au Traberhof, Rosenheim

« Mes chers amis, Mes frères et sœurs,

Vous tous cherchez à être aidés depuis des années déjà. Vous cherchez tous depuis longtemps votre santé, que vous avez perdue voici bien des années. Je sais comment ici et partout des gens se sont retrouvés, où que je me rende, où que je sois, et c'est partout la même image. Chacun cherche de l'aide, chacun cherche la guérison. Je n'ai pas voulu dire par là que les médecins, qui se sont peut-être totalement dépensés pour vous aider, soient mauvais, car ils n'étaient pas en état d'aider. Non. Le médecin a aussi fait de son mieux pour vous aider. Il n'est pas donné aux médecins d'apporter à tous l'aide qu'ils attendent.

Mais il faut signaler une chose : le seul médecin, le médecin de tous les hommes, est et reste Notre Seigneur.

Voici des millénaires que l'homme a quitté la voie de la nature, de la foi en Notre Seigneur. Chacun croyait pouvoir s'affirmer seul. Chacun croyait : « Maintenant nous sommes sur cette terre, maintenant nous l'arrangeons comme nous l'entendons, et nous arriverons bien à nous débrouiller ». Mais je vous donne à savoir que nul ne peut obtenir de l'aide sans Notre Seigneur. Lui seul est et reste notre Père, Lui seul est et reste le plus grand médecin de tous les hommes !

Et celui qui croit pouvoir se passer de la nature, que Dieu a créée si belle pour nous, les hommes, eh bien ! que celui-là aille où il veut ! On a cru pouvoir se distinguer l'un de l'autre en tournant le dos à la nature et en escaladant les niveaux de la culture. Là réside l'erreur, là réside tout. C'est ce qui manque à l'homme : la nature. Retour à la nature ! Retour à Notre Seigneur, retour à la Foi en Dieu, retour à la Foi au Bien en l'Homme !

Moi-même je ne demande pas à quelle religion, à quelle nation chacun appartient. Le principal, c'est qu'il porte Dieu en son cœur. Mais celui qui a perdu la Foi et qui veut obtenir l'aide de Dieu, celui-là doit retrouver le chemin de la Foi en Notre Seigneur. Celui qui a trouvé le chemin et croit, et qui se sent obligé de suivre exactement cette Foi, que l'aide lui soit accordée !

J'ai toujours donné à savoir à chaque être humain ceci : Celui qui a trouvé le chemin vers moi, celui-là doit laisser à la maison la peur et surtout l'argent . Je vous prie d'éviter de m'énumérer chacune de vos souffrances [...].

Je dois vous avouer une chose et vous me le confirmerez. Auparavant, certains hôpitaux étaient complets. Aujourd'hui, on ne peut plus parler de maisons d'ha-

bitation et de maisons pour malades, car aujourd'hui toute maison est devenue maison de malades. Car dans chaque demeure, où les hommes croient se sentir à l'aise, il y a des malades. Ceci doit cesser un jour et nous sommes sur le meilleur chemin pour y apporter remède. Je vous annonce que beaucoup de médecins se sont déclarés prêts à apporter leur aide à cette grande œuvre divine.

Et je voudrais saluer le fait qu'ils se mettent totalement à disposition, afin que les gens puissent être aidés et guéris. Alors ce sera la fin de la misère non seulement d'un peuple, mais de tous les peuples.

Vous connaissez tous le petit mot «égoïsme». L'homme ne doit être égoïste qu'une fois dans sa vie, en captant à nouveau en lui le bien perdu, la santé [...].

Ni l'un ni l'autre ne doit s'accrocher à sa maladie, qu'il n'y pense pas tant mais qu'il la lâche. Il doit se demander : Que se passe-t-il dans mon corps [...] ?

Ce n'est pas de mon ressort ; dans la mesure où vous vous sentez interpellés, dans la mesure où vous avez le droit d'accueillir l'aide de Dieu, alors cela doit se passer au nom de Dieu. »

Chapitre 1

Le méconnu

Il n'y a pas d'incurable

Personne, dans l'Allemagne de l'Après-Guerre, n'aura autant fait couler d'encre que Bruno Gröning. En mars 1949, peu après que la nouvelle des premières guérisons de Herford se fut répandue, son nom était sur toutes les lèvres. C'est par milliers qu'il attirait les gens qui, abattus corps et âmes par la guerre et abandonnés, pour la plupart, par la médecine traditionnelle, voyaient en lui leur dernier espoir. Il leur parlait de Dieu comme du plus grand des médecins et, selon les témoignages d'un journal, « des scènes bibliques » devinrent réalité, non seulement au Traberhof, à Rosenheim, mais aussi en beaucoup d'autres endroits d'Allemagne.

La raison a vite fait de rejeter de tels événements dans le domaine des contes de fées car ils n'entrent dans aucun schéma représentatif usuel. Pourtant, les faits parlent un autre langage. Aujourd'hui, comme de son vivant, on enregistre, plus de trente ans après la mort de Bruno Gröning, des guérisons consécutives à la pratique de son enseignement et qui restent impossibles à expliquer du point de vue médical.

Vu l'actuelle situation catastrophique qui règne dans le domaine de la santé, il apparaît comme de première urgence d'examiner sans préjugé le déroulement des faits. Celui qui donne la primauté à son petit confort personnel, à la suffisance ou encore à son porte-monnaie, et, formulant le vieil adage « Il n'arrive que ce qui peut arriver », désavoue par conséquent les possibilités étonnantes de la guérison par voie spirituelle, celui-là agit dans l'irresponsabilité.

Par ailleurs, il est devenu impérieux d'effectuer une nette distinction dans ce vaste domaine, difficile à superviser, qu'est « la guérison par la voie spirituelle », et de séparer le bon grain de l'ivraie. Toutes généralisations, débouchant sur un refus global se fondant uniquement sur des expériences négatives, sont le signe d'un manque de rigueur dans la recherche des preuves. On peut tomber partout sur des charlatans avides de s'enrichir personnellement par les souffrances d'autrui. Et ce n'est point un diplôme de docteur en médecine ou l'admission publique à la fonction de naturopathe qui saura nous en protéger. La crédulité est toujours

déplacée et peut être, justement pour la personne malade, très lourde de conséquences. Il est donc d'une urgente nécessité que les milieux compétents apportent à ce sujet les informations qui dépasseront la pensée conventionnelle.

Pour cette raison, j'ai passé par-dessus tous les préjugés habituels et j'ai porté mon travail sur l'étude des compte rendus remarquables écrits jusqu'à nos jours et qui relatent l'action de Bruno Gröning. Le résultat de mes recherches se trouve consigné dans les pages qui vont suivre. Que celui qui, nonobstant ces preuves, ressent encore des difficultés à croire, se souvienne alors de ce vers de Shakespeare :

« Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que ce que n'imagine votre sagesse scolaire. »

Il me semble judicieux, pour éclairer une telle approche, de présenter un cas de guérison témoignant de façon vivante de la réalité de cette force curative, telle qu'elle a opéré et opère encore à ce jour, le sujet s'étant appuyé sur l'enseignement de Bruno Gröning.

Depuis plus de 5 ans, Mme Margarethe Mast (52 ans) de A. souffrait de graves troubles de la circulation veineuse dans les jambes (insuffisance veineuse chronique, IVC).

Voici ce qu'elle me raconta :

Le sang qui se trouvait dans les jambes n'était pas convenablement refoulé vers le cœur, si bien qu'il stagnait, entraînant un gonflement considérable de celles-ci. Je ne pouvais rester debout sans avoir l'impression que mes jambes allaient éclater. C'était particulièrement grave en été, et insupportable lorsqu'il faisait très chaud. J'ai donc consulté mon médecin traitant qui a diagnostiqué la situation décrite ci-dessus et m'a prescrit des bas élastiques spéciaux très épais.

J'ai porté ces bas de contention tous les jours. Quand il m'arrivait de m'asseoir, je devais aussitôt, malgré les bas, surélever mes jambes sur une chaise.

Au cours des deux dernières années, la chaise ne suffisait plus pour me soulager. Il m'a fallu avoir recours à une table, plus haute, avec un coussin.

Mon médecin affirma que mon mal était incurable, mais qu'un statu quo pourrait être maintenu par les prescriptions et soins ordonnés (douches alternées chaudes et froides, massage des jambes au gant de crin, port de chaussures spéciales).

Margarethe Mast souffrait en outre, depuis 25 ans, de crampes aux mollets survenant uniquement la nuit et dont aucun traitement n'était venu à bout.

Depuis une vingtaine d'années, d'autre part, des éruptions cutanées chroniques affectaient son visage ; rien n'y fit malgré les multiples pommades et teintures prescrites durant ces années-là (Volunimat 20 gr. ; Acidum salicilicum 0,25 ; glycerine 7,5 ; Eucerin cum aquosum ad 50,0 ; Unguentum emulsifiant aquosum 50,0 ; Lotio Alab Aquos AA 50,0 ; Liniolital Emulsio ; Aknefug).

Durant une trentaine d'années, des douleurs de dos la torturèrent en permanence jusqu'à l'empêcher - surtout les dix années précédant son introduction à l'enseignement de Bruno Gröning - de s'asseoir sur une chaise normale en bois. Elle dut abandonner son métier et son mari lui construisit un canapé spécial, en interposant une planche de bois massif en dessous des coussins et en donnant au dossier une certaine inclinaison qui lui permit de s'asseoir tout en restant à demi allongée.

Les problèmes de circulation étant toujours présents, elle devait donc en plus garder ses jambes encore et toujours surélevées.

Du point de vue médical, on diagnostiqua une ostéochondrose avancée L4/5 et L5/S1. L'éventualité d'une retraite anticipée fut alors abordée et encouragée par l'orthopédiste.

Les nombreuses restrictions quotidiennes dues à tous ces maux conjugués finirent par la jeter dans des dépressions mêlées d'une profonde tristesse, d'un grand découragement et de l'impression grandissante de se trouver dans une impasse. Elle éprouva de la culpabilité vis-à-vis de sa famille et fut envahie par le sentiment d'échec.

Madame Mast :

Il n'est donc pas étonnant que ma détresse se soit répercutée sur ma famille, et que mes enfants aient fait aussi grise mine que moi-même.

Ces sentiments de culpabilité que, tout naturellement, je m'attribuais alors, me tourmentèrent de longues années. Je souhaitais de tout mon cœur être une bonne mère, mais je n'y parvenais pas. Il m'est difficile de vous faire percevoir ce degré de détresse dans lequel j'ai plongé pendant plus de vingt ans. J'avais beau m'efforcer de ne voir dans les choses que leur aspect positif, je n'y réussissais jamais vraiment ; au contraire, à la misère initiale s'ajoutait sans cesse une autre infortune. Et les vicissitudes se succédèrent les unes après les autres.

Tous les médecins consultés pendant ces années ne me furent d'aucun secours.

En 1988, Mme Mast prit connaissance de l'enseignement de Bruno Gröning. Peu de temps après, les premières guérisons se manifestaient déjà.

Après mon introduction à l'enseignement de Bruno Gröning, je sentais presque constamment dans les jambes un courant particulièrement subtil et très doux. Un léger picotement et une sensation de chaleur parcoururent tout d'abord le bas de mes jambes, puis un peu plus haut, pour envahir finalement toute la partie inférieure de mes jambes.

Quatre mois après l'introduction, j'ai pu ôter mes bas spéciaux. Depuis lors je porte des bas de nylon comme auparavant et des chaussures normales. Je peux rester longtemps debout sans problème. Aucune douleur ne survient désormais. Depuis la guérison, il n'est plus nécessaire de surélever les jambes.

Cette même année, en 1991 et à ma demande, Mme Mast fit effectuer de nouveau un examen de contrôle auprès de confrères. On effectua une échographie Doppler (permettant d'établir la cartographie dynamique du système vasculaire).

Voici le rapport de mon confrère :

L'examen des extrémités inférieures a été mené sur la base conjecturale d'une insuffisance veineuse chronique. Les résultats fournis par l'échographie Doppler ne laissent présumer aucune IVC dans les jambes. Aucun signe extérieur de varices. Points de pression sur le parcours des veines négatifs et indices de thrombose idem.

Depuis l'introduction à l'enseignement de Bruno Gröning, les douleurs dorsales qui l'avaient fait souffrir trente ans durant, avaient disparu. D'un jour à l'autre, Madame Mast put rester des heures entières assise sur des sièges durs et ce fut le cas ici, où elle resta sur une chaise normale en bois assise quelque 8 à 10 heures d'affilée. Elle remplit à nouveau ses obligations de maîtresse de maison et de mère de famille.

Sept mois après l'introduction disparurent également les crampes aux mollets qui survenaient la nuit et cela depuis 25 ans ; six mois après avoir fait continuellement le *Einstellen**, les éruptions cutanées qui se manifestaient depuis une vingtaine d'années disparurent. Teintures et pommades devinrent superflues.

Il en fut de même pour les dépressions :

Depuis que je participe aux réunions du Cercle des Amis de Bruno Gröning, je n'ai plus de dépressions. Je suis devenue optimiste. Dans mon foyer, la joie est revenue et notre comportement les uns envers les autres est empreint d'une toute autre conscience. J'ai trouvé le calme intérieur et la confiance en l'avenir. Chaque

* *Einstellen* : voir explications p. 12

jour je suis heureuse de vivre cette nouvelle journée de cette nouvelle vie qui m'est offerte. Nous éprouvons, à tous points de vue, une assistance, et je pourrais, chaque jour, en témoigner. Je n'arriverai jamais à dire suffisamment merci pour cette vie nouvelle dont je suis gratifiée.

Comment tout cela, par le seul enseignement d'un défunt, devient-il possible ? On ne peut certainement pas avancer que je fabule. J'ai eu accès à une large documentation médicale. Des personnes de l'entourage de Mme Mast ont, du reste, témoigné sous la foi du serment et en termes poignants, le long chemin d'épreuves parcouru par cette femme durant des dizaines d'années. De mon côté, je me suis entretenu avec des personnes guéries ayant toutes eu des affections, certaines pendant des dizaines d'années, et qui trouvèrent la guérison grâce à l'enseignement de Bruno Gröning. J'ai pu me convaincre personnellement de leur parfait état de santé.

Existe-t-il réellement une relation entre ce qui se passe aujourd'hui et cet homme qui parlait devant 30 000 personnes en 1949, au Traberhof près de Rosenheim, en citant Dieu comme étant le plus grand médecin ?

Quand j'entendis parler de Bruno Gröning pour la première fois, il y a quelques années, je fus particulièrement frappé par cette phrase de lui :

Il n'y a rien qui soit incurable, Dieu est le plus grand médecin.

A la clinique, je vivais chaque jour le contraire. J'ai souvent vu des patients quitter le service où ils s'étaient trouvés, complètement brisés par des pronostics du genre : « Il faudra vous y faire » ou bien « Vous en avez encore pour six mois », sans espoir pour ce qui leur restait de vie. Quand je demandais à mes confrères comment ils en arrivaient à établir de tels pronostics, ils me renvoyaient aux statistiques et à leur expérience personnelle. Ils désiraient dire la vérité à leurs patients et se défendaient d'éveiller de faux espoirs en eux.

Doit-on accepter un tel état d'esprit ? Les statistiques sont-elles en mesure de fournir des indications valables sur une destinée particulière ? Peut-on accepter qu'un médecin, sous prétexte de ne vouloir éveiller aucun faux espoir, fasse à la place un désespoir non fondé ?

Qu'est-ce donc que la vérité ? Qui a raison ? Le médecin qui, de par son expérience, donne au patient le pronostic « incurable » à porter pour le reste de sa vie, ou cet inconnu qui, avec pour tout bagage académique un passage à l'école secondaire, osait affirmer en public qu'il n'y a rien qui ne soit incurable ?

Voilà des siècles que des milliers et des milliers de médecins s'efforcent en toute bonne conscience de délivrer les hommes du fléau des maladies. Pour leur venir

en aide, nos états modernes ne lésinent ni sur l'argent ni sur le travail dans d'innombrables hôpitaux. Il faut pourtant admettre, d'un autre côté, que les possibilités de la science médicale traditionnelle sont confrontées à certaines limites. Les statistiques sont éloquentes : Malgré les milliards dépensés, on constate une nette augmentation de la fréquence des maladies. Les maladies cardio-vasculaires, les rhumatismes, les allergies, les tumeurs etc., continuent de figurer en tête de liste.

Le docteur munichois M. Scheiner, écrit à ce sujet :

Les statistiques établies pour l'année 1988 par l'Institut Scientifique AOK (Caisses d'Assurance maladie), à Bad Godesberg, concernant les formes de maladies, font remarquer que la fréquence des maladies est en hausse continue. [...] Ces statistiques établissent une comparaison des hospitalisations faites dans le courant de l'année 1988 avec celles de l'année 1980. On constate une importante augmentation dans tous les secteurs. Les maladies psychiatriques, par exemple, ont augmenté de 50% environ, celles du système nerveux et des organes sensoriels de 70%, les lésions touchant au squelette, aux muscles et aux tissus conjonctifs de 90% environ, les tumeurs de 30%, les troubles de la circulation de 35 %. Dans un même temps, il n'y a jamais eu, dans l'histoire de notre pays, autant de prestations médicales par tête et par année : les ordonnances prescrites chaque année en Allemagne atteignent un demi milliard - ce qui donnerait, si on les empilait, une tour deux cents fois plus haute que la cathédrale de Cologne !

La médecine est en crise. Malgré les indéniables succès qu'elle remporte dans la lutte menée contre les maladies aiguës, elle est peut-être bien en mesure d'apporter un soulagement à la plupart des malades, mais pas la guérison.

D'un autre côté, j'ai sous les yeux un millier de témoignages d'aides et de guérisons obtenues, au cours des dernières années, grâce à l'enseignement de Bruno Gröning. Comment comprendre une telle différence ? Serait-ce que la médecine moderne aurait oublié Celui que Bruno Gröning plaçait sans relâche au cœur de son action quand il répétait :

Le plus grand médecin de tous les hommes est et reste Notre Seigneur.

Afin d'apporter sur ces questions l'éclaircissement qui convient, je voudrais, dans les pages qui suivent, approfondir les événements qui se produisirent autour de Bruno Gröning et aborder de plus près sa vie.

Le miracle de Herford

On ne peut dissocier de la personne de Bruno Gröning ces événements qui eurent lieu à Herford en mars 1949. C'est à partir de là que commença son action publique, qui s'étend jusqu'à nos jours. Le point de départ en fut la guérison du jeune Dieter Hülsmann, âgé de neuf ans, affligé depuis plusieurs années d'une dystrophie musculaire dégénérative (maladie incurable amenant progressivement un déficit moteur des muscles et pouvant entraîner dans certains cas une mort précoce).

Dans son ouvrage, *Le miracle de Herford*, M. Kaul, docteur en philosophie, dépeint une scène :

Les malades et les infirmes arrivent par milliers dans la petite ville de Westphalie qui abrite le « docteur miracle » dans ses murs. Ils arrivent en autobus, en camion, en voiture, à bicyclette, sur des charrettes, des chariots, dans des fauteuils roulant et des ambulances. Des milliers de personnes ne cessent de se rendre à Herford, devant le 7, Place Wilhelm. Bruno Gröning y avait trouvé refuge chez les parents de l'un des enfants qu'il avait guéri. La détresse humaine qui se révèle là est bouleversante et sans limites. [...] Ils affluaient de toutes les régions d'Allemagne, des gens issus de toutes les classes sociales. Ils étaient Américains, Anglais, Belges, Suisses, Suédois, Hongrois, Polonais ; même des Bohémiens arrivèrent en masse après la guérison d'un petit gitan muet.

Il poursuit :

Mon récit est véridique et ne s'en tient qu'à ce que j'ai authentiquement constaté. Les bruits qui couraient m'ont incité à contacter les personnes guéries. Je me trouvais moi-même au milieu de cette masse de personnes aspirant à la guérison, se pressant devant le 7, Place Wilhelm à Herford. J'ai passé une nuit entière, dans la maison du « docteur miracle », à observer de très près ce qui s'y passait. Je me suis entretenu avec des ecclésiastiques et des médecins. [...] J'ai vécu trois jours et trois nuits à Herford. J'y ai travaillé et j'y ai fait des recherches pour essayer de trouver une réponse à la question du « mystère de Herford » - sujet qui émeut aujourd'hui bien des millions de personnes.

Regroupant les résultats obtenus, le docteur Kaul finit par conclure :

Personne ne pourra nier les nombreuses guérisons accomplies par Bruno Gröning auprès de malades considérés comme incurables. La connaissance académique s'empressera d'expliquer qu'il n'y a là rien d'extraordinaire s'il s'agit de maladies d'origine psychique. Mais pourquoi donc la médecine classique n'a-t-

elle pas obtenu davantage de victoires dans sa méthode thérapeutique ? Cela, on ne le dit pas. Ou alors les cas sont si rares qu'on préfère ne pas en parler ? Quoi qu'il en soit, cette « nouvelle méthode de guérison » démontrée à Herford vaut bien le retentissement qu'elle provoque.

Les pouvoirs publics ne partageaient pas cet enthousiasme. Les services locaux de santé s'accordèrent tout au plus à reconnaître que Bruno Gröning avait une influence dans le domaine des maux psychiques.

Quelque temps après son action en public, il lui fut interdit de guérir.

Cette interdiction se référait à la loi concernant l'exercice d'une profession dans le domaine de la santé sans titre requis, loi désignée plus brièvement par « loi régissant l'art de guérir ». Cela n'empêcha pas les personnes en quête de guérison d'affluer à Herford. Certaines campèrent des journées entières devant la maison où était Bruno Gröning. Environ 80 000 lettres lui furent adressées pendant cette période tandis que l'on compta jusqu'à 5000 personnes présentes. A plusieurs reprises, sous la pression des événements, les autorités furent obligées d'assouplir la décision d'interdiction. Bruno Gröning dut finalement quitter Herford au début du mois de juin 1949, et accepta l'invitation de se rendre à Hambourg. Mais, là aussi, les autorités qui, visiblement, redoutaient une affluence massive de malades, refusèrent de lui accorder l'autorisation de guérir.

C'est alors que le magazine « Revue » l'aborda et lui offrit de financer un examen scientifique de son action, à la clinique universitaire de Heidelberg. Cela devait aplanir la voie le menant aux malades. L'examen effectué dans le service du docteur von Weizsäcker, professeur réputé dans le domaine de la médecine psychosomatique, donna un bon résultat. Les scientifiques en vinrent à conclure que « Bruno Gröning n'était ni un charlatan, ni un hypnotiseur, ni un Docteur Miracle, mais un psychothérapeute (médecin des âmes) très doué mais sans le titre de médecin. »

Certaines guérisons qu'il effectua furent confirmées. Aucun rapport d'expertise ne lui fut cependant remis et la promesse de lui aplanir le chemin vers les malades s'envola. Comme, entre temps, les gens étaient revenus en masse à Heidelberg, Bruno Gröning accepta la proposition de se rendre au Traberhof, près de Rosenheim. Le propriétaire, Monsieur Harwart, espérait l'obtention de la guérison pour sa belle-soeur paralysée, et il désirait offrir à Bruno Gröning un havre de paix. Cependant, à la suite des annonces de la presse, il y eut bientôt plus de 30 000 personnes rassemblées au Traberhof. Là aussi de nombreuses guérisons furent rapportées (cf. chapitre 4).

Le gouvernement de la Bavière se montra tout d'abord bienveillant, mais s'appuyant à son tour sur « la loi régissant l'art de guérir », il décréta par la suite l'interdiction de guérir.

Bruno Gröning chercha d'autres moyens pour arriver à joindre tous ceux qui désiraient être guéris. Son objectif de créer un centre de guérison, où il pourrait agir avec le concours des médecins, échoua à la suite de la résistance des autorités. Après quoi, il travailla quelque temps avec un naturopathe (Heilpraktiker*) qui exerçait près de Munich, mais un premier procès lui fut bientôt intenté (1952). Bien que le Parquet ait obtenu un pourvoi en appel, l'accusation le déchargea d'une infraction à la « réglementation sur l'art de guérir ». Le tribunal dut reconnaître que, compte tenu de l'attitude contradictoire de l'administration bavaroise exprimée par un premier assentiment, une situation juridique ne pouvait en conséquence être établie de façon suffisamment claire. Cependant l'interdiction de guérir fut maintenue, l'action de Bruno Gröning ayant été jugée comme subordonnée aux dispositions inscrites dans la loi sur l'art de guérir, et, par conséquent, dépendante d'une autorisation spéciale des services administratifs (cf. chapitre 5).

Bruno Gröning essaya alors d'obtenir du Service de la Santé Publique à Stuttgart l'autorisation d'exercer en tant que naturopathe (1953). Sa demande fut rejetée par des arguments tirés par les cheveux. (cf. Chap. 5)

Il se mit donc en quête d'autres moyens permettant d'éviter un affrontement avec les services administratifs tout en apportant l'aide nécessaire aux personnes cherchant la guérison.

En 1953 fut fondée « l'Association Gröning » qui devait apporter à son action la base légale. A partir de ce moment, Bruno Gröning s'adressa aux personnes malades dans le cadre des différentes communautés (groupes locaux) de l'Association Gröning en Allemagne et en Autriche.

Les guérisons continuant à se produire, un nouveau procès lui fut intenté en 1955. Les mesures d'instruction préparant l'audience principale durèrent jusqu'au milieu de l'année 1957. Un jugement définitif ne put être prononcé car Bruno Gröning mourut le 26.01.1959 à Paris avant la clôture du procès.

Tout espoir d'être secourus s'évanouit chez beaucoup. Les communautés perdirent de leur importance. Mais c'est alors que l'incroyable eut lieu : les guéri-

* Heilpraktiker : Ce terme n'a pas d'équivalent exact en français.

Il s'agit d'une profession reconnue par un diplôme en Allemagne.

Nous le traduirons simplement par « naturopathe ».

sons se poursuivirent ainsi qu'il l'avait prédit. Après une longue traversée du désert, les communautés recommencèrent à se développer au début des années 1980, sous la direction de Grete Häusler, elle-même guérie par Bruno Gröning en 1950. Depuis 1992, il s'est créé, dans toute l'Europe Centrale, plus de 170 communautés. De plus en plus de guérisons étonnantes sont enregistrées. J'ai eu l'occasion, pour certaines d'entre elles, d'approfondir les résultats et de certifier sans le moindre doute un fait inconcevable en médecine.

A partir de l'instant où je fus convaincu de la réalité des guérisons à notre époque, je voulus en savoir plus sur Bruno Gröning, sur sa personne et son caractère. Grâce à de nombreux témoignages de personnes l'ayant approché et avec lesquelles je me suis entretenu, grâce aux écrits personnels de Bruno Gröning et à ses discours enregistrés sur bande magnétique, j'ai pu obtenir une image très vivante de sa personne.

C'est ce qui constituera le thème du chapitre suivant.